

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DES LENTILLES.

Deux variétés principales de lentilles sont cultivées en grand, la *grosse lentille*, la plus productive et celle qui donne les plus grosses graines; la *petite lentille* ou *lentillon*, dont les graines plus petites, plus renflées et de nuance plus foncée, ont une saveur plus délicate.

La *grosse lentille* est cultivée, soit pour sa graine qui constitue pour l'homme une excellente nourriture, soit pour sa fane, que recherchent les animaux. Cette culture, qui a atteint une certaine importance, se fait en grand dans plusieurs parties de la France, où elle est généralement intercalée avec la culture des céréales.

Craignant les excès de température, le trop grand froid comme les trop grandes chaleurs, cette plante vient bien, surtout entre le 40^e et le 50^e degré de latitude; aussi est-ce principalement vers le 45^e degré qu'on la trouve à l'état sauvage. Elle préfère les terres meubles et légères, plutôt sèches qu'humides, aux terrains froids et argileux, où elle se développe mal et acquiert peu de qualités.

On la cultive souvent à la main, en faisant dans la terre, de distance en distance, des trous où l'on dispose quelques grains. Cette méthode est lente, et elle a de plus l'inconvénient de rendre difficile le nettoyage du sol, tout en accumulant sur un seul point, plusieurs plants qui s'affament ou se nuisent réciproquement. Il est préférable de semer en rayons; derrière la charrue, en laissant, entre chaque sillon ensemencé, un sillon vide; ce procédé est à la fois plus expéditif, plus économique et plus productif, et permet, en outre, un plus facile emploi du cultivateur ou de la herse.

Le semis à la volée convient peu pour cette culture, qui exige pour prospérer de fréquents sarclages et houages, opérations qu'on n'exécute bien qu'après avoir semé en lignes, et qui sont indispensables pour préparer convenablement la terre aux cultures subséquentes.

Généralement répandue seule sur la terre, la lentille est quelquefois mêlée à des graminées, à des fèves, etc, méthode toujours avantageuse quand la plante est destinée à être employée comme fourrage.

Les tiges de la lentille, après le battage, fournissent une bonne nourriture pour les animaux; elles constituent, à ce point de vue, une des meilleures pailles connues, que l'on estime dans certains cas, à l'égal du foin. Quand on fauche la plante en fleurs, elle donne, tout en laissant un sol bien préparé, un fourrage de qualité supérieure. Fauchée aussitôt que les gousses sont formées elle constitue, suivant M. Mathieu de Dombasle, soit en vert, soit en sec, le plus nourrissant de tous les fourrages, et qu'il y aurait même de l'inconvénient à donner seul ou trop abondamment aux bestiaux.

La *petite lentille* ou *lentillon* est beaucoup plus rustique que la *grosse lentille*, venant facilement dans des terrains secs de nature diverse. Le lentillon, pour cette raison, est beaucoup plus cultivé en grand que la *grosse lentille*, et sert plus spécialement à la nourriture des bestiaux, auxquels il convient parfaitement.

Cette culture, pour laquelle on utilise des terres médiocres, se fait avec succès dans plusieurs localités.

Le lentillon présente deux sous-variétés, une de *printemps*, que l'on mélange ordinairement avec de l'avoine, à laquelle elle s'attache par ses vrilles; l'autre *d'automne*, qui supporte les rigueurs des hivers, et que l'on sème en la mêlant avec du seigle.

Ne craignant la sécheresse ni l'une ni l'autre, ces deux sous-variétés sont également peu difficiles sur le choix du terrain. Elles redoutent seulement les terres humides et compactes, et préfèrent les terres meubles et sèches. De toutes les légumineuses, le lentillon est la plante qui réussit le mieux sur les terres siliceuses.

On sème le lentillon, à la volée, rarement seul, le plus souvent mêlée à une graminée, l'avoine ou le seigle, suivant l'époque du semis, et qui entre pour un quart dans le mélange. Cette méthode n'est pas à dédaigner, parce que ces deux plantes mûrissent en même temps et se favorisent mutuellement lorsque la première ne fait en nombre de pieds que le quart de l'autre.

On fauche la plante à l'époque de la floraison, avant la maturité de la graine, dont la formation épuise le sol, et qu'on ne laisse mûrir que lorsqu'on veut la récolter. On obtient un fourrage vert que l'on peut transformer en foin par la dessiccation. Le lentillon donne, en général, des produits peu abondants; mais cette faible quantité est compensée par la qualité du fourrage, qui est excellente. Quelquefois on la fait consommer sur place par les moutons, ce qui améliore le sol en le purgeant de plantes nuisibles, et laisse encore un intervalle suffisant pour le préparer à de nouvelles cultures.

Les variétés du lentillon, qui parfois, à l'automne, remplacent le seigle, sont, en général, très propres à suppléer aux récoltes détruites par quelque intempérie. Leur culture, convenablement faite, prépare le sol pour les cultures de blé ou autres qui doivent suivre; elles l'épuisent davantage, lorsque la plante est récoltée à maturité, inconvénient qui est d'ailleurs racheté par la bonne qualité des produits.

Le lentillon, en vert ou en sec, donne un fourrage substantiel, qui présente, avec le foin, un arôme particulier, propre à fortifier, à engraisser, à donner du lait; il convient à tous les animaux. Avec ses graines, on nourrit les bœufs, les moutons, de même que les volailles.

Les lentilles aiment en général un terrain doux, bien ameubli et plutôt léger que compact. Une terre légère et sèche et une exposition chaude sont indispensables pour avoir des lentilles en abondance et de bonne nature. Comme les légumineuses, elles redoutent les terres humides et les fumiers frais. Dans les sols gras et humides, la plante pousse en herbe et donne des graines pâteuses et sans goût: les tiges poussent trop longues, tombent sur le sol et pourrissent. Les sols où le calcaire domine sont ceux où la lentille prospère le plus certainement. Si le sol est trop pauvre on peut y mettre du fumier, pourvu qu'il ait subi un commencement de décomposition. Les lentilles aiment les engrais et les amendements qui conviennent aux pois.

Un bon labour à la charrue suffit; on le fait cependant suivre d'un hersage, afin que les mottes soient exactement brisées.